

# DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

## SESSION 2015

### RÉDACTION

#### *Série professionnelle*

DURÉE : 1 H 30

COEFFICIENT : 0.75

DEUXIÈME PARTIE

15 points

L'usage d'un dictionnaire de langue française (support papier) est autorisé.

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets suivants.

**Sujet 1 :**

Vous êtes tombé(e) follement amoureux (amoureuse) d'une personne mais celle-ci vous a déçu (e) ou trahi (e).

Dans un récit à la première personne, vous évoquerez cet amour, vous ferez le portrait de la personne aimée et vous décrierez votre déception.

Votre texte fera au moins deux pages.

**Sujet 2 :**

Certains pensent que l'amour entre deux personnes qui appartiennent à deux classes sociales différentes ou à deux cultures différentes est impossible et d'autres pensent le contraire.

Vous exposerez les arguments des uns et des autres et présenterez votre point de vue dans un devoir argumenté.

Votre texte fera au moins deux pages.

# **DIPLÔME NATIONAL DU BREVET**

## **SESSION 2015**

### **QUESTIONS-RÉÉCRITURE**

#### ***Série professionnelle***

**PREMIÈRE PARTIE**

**25 points**

**DURÉE : 1 H 30**

**COEFFICIENT : 1.25**

**Questions (15 points) – réécriture (5 points) : 1 heure**

**Dictée (5 points) : 30 minutes**

On fera faire la dictée les trente dernières minutes de la première partie, soit une heure après le début de l'épreuve. S'il reste du temps à l'issue de la dictée, l'élève peut revenir sur les questions.

Le sujet est composé de 3 pages numérotées de 1/3 à 3 /3. Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

***L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit***

*Au temps où l'Algérie était une colonie française, et où les populations ne se mélangeaient pas, Jonas, un adolescent de treize ans vivait dans une ville du nord-est nommée Rio Salado. Dans cet extrait, il se rend chez son amoureuse Isabelle, qui est la nièce de Pépé Rucillio, la plus grosse fortune de ce village colonial.*

J'appelai Isabelle par la fenêtre. Comme d'habitude. Isabelle ne descendit pas m'ouvrir. Après m'avoir longuement épié à travers les persiennes, elle ouvrit les volets dans un claquement courroucé<sup>1</sup> et me cria :

- Menteur !

Je compris, à la sécheresse de son ton et à l'incandescence<sup>2</sup> de son regard, qu'elle m'en voulait à mort. Isabelle usait toujours de ce ton et de ce regard quand elle s'apprêtait à déployer ses inimitiés<sup>3</sup>.

Ignorant ce qu'elle me reprochait et ne m'attendant pas être accueilli à froid de cette façon, je restai sans voix.

- Je ne veux plus te revoir, lâcha-t-elle sentencieusement<sup>4</sup>.

C'était la première fois que je l'entendais tutoyer quelqu'un.

- Pourquoi ?... s'écria-t-elle, horripilée<sup>5</sup> par ma perplexité. Pourquoi m'as-tu menti ?...

- Je ne vous ai jamais menti.

- Ah oui ?... Ton nom est Younes, n'est-ce pas ? Younes ?... Alors pourquoi tu te fais appeler Jonas ?

- Tout le monde m'appelle Jonas... Qu'est-ce que ça change ?

- Tout ! hurla-t-elle en manquant de s'étouffer.

Son visage congestionné<sup>6</sup> frétillait de dépit<sup>7</sup> :

- Ça change tout !...

Après avoir repris son souffle, elle me dit, sans appel :

- Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas.

Avant de me claquer les volets de la fenêtre au nez, elle émit un hoquet de mépris et ajouta :

- Je suis une Rucillio, as-tu oublié ?... Tu m'imagines mariée à un Arabe ?... Plutôt crever ! [...]

J'étais choqué, troublé comme au sortir d'un sommeil artificiel. Désormais, je n'allais plus percevoir les choses de la même façon.

**Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Editions Julliard, 2008.**

<sup>1</sup> Courroucé : irrité, mis en colère.

<sup>2</sup> Incandescence : état d'un corps qu'une température élevée rend lumineux.

<sup>3</sup> Inimitiés : sentiment d'hostilité ; haine.

<sup>4</sup> Sentencieusement : d'une manière solennelle, pompeuse.

<sup>5</sup> Horripilée : exaspérée, irritée.

<sup>6</sup> Congestionné : gonflé.

<sup>7</sup> Dépit : chagrin, amertume mêlés de ressentiment, causés par une déception.

## **QUESTIONS (15 points)**

*Vous répondrez en ayant soin de rédiger des phrases complètes.*

1. Qui est le narrateur ? Justifiez votre réponse en donnant deux indices tirés du texte. **/1 point**
2. Dites quel est le temps verbal utilisé dans le premier paragraphe. Puis donnez sa valeur. **/1 point**
3. a) Quel sentiment éprouve Isabelle en voyant Jonas ? Relevez deux adjectifs qualificatifs qui le démontrent. **/1,5 point**  
b) Pourquoi est-elle dans cet état ? **/1,5 point**
4. Comment expliquez-vous qu'Isabelle tutoie Jonas pour la première fois ? **/1 point**
5. « menteur ! » (ligne 4).  
a) Quel est le type de cette phrase ? **/0,5 point**  
b) Quel est le sentiment ainsi exprimé ? **/1 point**  
c) Quelle est la particularité grammaticale de cette phrase ? **/0,5 point**
6. Lignes 12 à 18 : -Pourquoi ? [...] Tout !  
a) Comment ces paroles sont-elles rapportées : au discours direct ? indirect ? indirect libre ? Quels indices vous ont permis de répondre ? **/1 point**  
b) Selon vous, quel est l'intérêt de rapporter ainsi l'échange entre les personnages ? **/0,5 point**
7. Que pensez-vous de la réaction de Cécilia ? Développez votre réponse. **/2 points**
8. Ligne 22 « Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes ».  
a) A qui renvoie le pronom « Nous » ? **/1 point**  
b) Pourquoi leur amour est-il impossible ? **/1,5 point**
9. En vous appuyant sur votre culture personnelle, citez un couple célèbre dont l'amour est impossible, comme les personnages du texte. **/1 point**

## **RÉÉCRITURE (5 points)**

*Attention, 0,25 point sera enlevé pour toute faute de copie.*

*Réécrivez l'extrait suivant en remplaçant la première personne du singulier par le pronom personnel pluriel « elles ». Vous effectuerez tous les changements nécessaires.*

« J'étais choqué, troublé comme au sortir d'un sommeil artificiel. Désormais, je n'allais plus percevoir les choses de la même façon ». (Lignes 27-28)

# DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – SESSION 2015

Durée : 30 minutes

Série professionnelle

## DICTÉE (05 points)

### Consignes pour la passation de l'épreuve :

- Faire une première lecture expressive du texte entier.
- Dicter LENTEMENT et distinctement le texte par segments en donnant la ponctuation et en relisant suffisamment les passages à écrire.
- Ecrire au tableau
  - o « Simon »
  - o Le pronom « nous » renvoie à des garçons
  - o « Badigeonner »
  - o Le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la date (à la fin de la dictée).
- Le relire une dernière fois, sans la ponctuation, de façon expressive et en respectant les liaisons.

Simon ramassa la cuillère qui traînait sur la table et se remit à touiller son café d'un geste machinal. C'était la troisième fois qu'il remuait ainsi son breuvage, auquel il n'avait pas touché. Nous étions assis à la terrasse du café de la place, à profiter du beau temps. Le ciel était limpide et le soleil de mars braquait ses lumières argentées sur l'avenue. Pas un souffle ne faisait tressaillir les feuilles des arbres. Dans le silence matinal, à peine égratigné par le roucoulement de la fontaine municipale ou le crissement saccadé d'une charrette, le village s'écoutait vivre.

Les manches de sa chemise retroussées aux épaules, le maire surveillait un groupe d'employés en train de badigeonner en rouge et blanc le bord des trottoirs.

**Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Editions Julliard, 2008.**

# DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – SESSION 2015

Durée : 30 minutes

Série professionnelle

## DICTÉE POUR MALENTENDANTS OU DYSLEXIQUES (05 points)

Consignes pour la passation de l'épreuve :

Observez les trois mots soulignés proposés et entourez la bonne forme orthographique

Simon ramassa la cuillère qui traînait sur la table et se remit à touiller / touillé / touillés son café d'un geste machinal / machinale / machinales. C'était la troisième fois qu'il remuait / remué / remués ainsi son breuvage, auquel il n'avait pas touché / toucher / touchait. Nous étions assis / assit / assise à la terrasse du café de la place, à profiter du beau temps. Le ciel était limpide et le soleil de mars braquait ses / ces / cet lumières argentées / argentés / argenté sur l'avenue. Pas un souffle ne faisait tressaillir les feuilles des arbres. Dans le silence matinal, à peine égratigné par le roucoulement de la fontaine municipale / municipal / municipales ou le crissement saccadé d'une charrette, le village s'écoutait vivre.

Les manches de sa chemise retroussées / retroussé / retroussés aux épaules, le maire surveillait un groupe d'employés en train de badigeonner / badigeonné / badigeonnés en rouge et blanc le bord des trottoirs.

Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Editions Julliard, 2008.